



DONOVAN

- NOTE D'INTENTION -

Un court-métrage de Morgan Havet



NOTE D'INTENTION

“Ma différence, cette façon de parler comme une fille, ma façon de me déplacer, mes postures remettaient en cause toutes les valeurs qui les avaient façonnés, eux qui étaient des durs.”

En finir avec Eddy Bellegueule, Édouard Louis.

Pourquoi ce court-métrage ?

L'homophobie touche toutes les strates de la société. Elle est un fléau encore aujourd'hui très ancré¹ dans notre société et elle ruine des vies, jusqu'à en ôter. En touchant toutes les classes de la société, elle s'exprime différemment. Si *“les notables ne se mangent pas entre eux”*², comme écrivait Jean-Louis Bory, il en est tout autre pour les classes populaires. Venant du milieu ouvrier, du bassin minier du Pas-de-Calais,

j'ai pu voir au quotidien cette homophobie ambiante et quelques connaissances homosexuelles cachaient leur orientation de peur des représailles dans ce monde à la virilité vaniteuse, faute de mieux, où le présent est sans but et l'avenir inexistant.

Il y a un type de masculinité implicitement imposé par la société et c'est particulièrement le cas dans la classe ouvrière où être un dur, être un homme, un vrai est le devoir premier de tout homme. Et ceci est valorisé dans l'éducation. Ne pas être efféminé, ne pas pleurer, être belliqueux, ne pas prendre soin de son apparence et être dominant sont quelques traits indispensables pour être considéré comme homme dans ce milieu. Et cela devient préoccupant lorsque ce type de comportement est poussé à l'extrême avec des garçons, en jeune âge, se retrouvant à mépriser les études et à vivre dangereusement (alcool, drogue, vitesse, violence) comme l'a montré Lucile Peytavin³. Ce type de virilité devient donc dangereux et les hommes en sont eux-mêmes victimes.

1 - Après l'année dite “année noire” de 2018, les violences envers la communauté LGBTI a augmenté de 26% en 2019. https://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_homophobie_2020_interactif.pdf

2 - Bory Jean-Louis, *Vivre à midi*.

3 - Peytavin Lucile, *Le coup de la virilité*.



L'histoire de Donovan semble intimement liée à ce constat. Il vit reclus dans un mobile home en très mauvais état et doit faire face chaque jour à la pression que lui impose son père qui ne supporte plus la féminisation de son fils et son apparente faiblesse. Poussé à bout, ne parvenant pas à rentrer dans les codes qui lui sont imposés, Donovan finira par laisser éclater sa colère dans une aliénation qui, d'une certaine manière, le poussera à se tuer lui-même.

Un monde funeste

Au-delà d'une enfance qui prend des allures malheureuses, ce court-métrage est une peinture d'une catégorie sociale, et donc d'un monde, qui vit très mal. Le XXIe a bien été entamé et nous nous situons dans l'un des pays les plus riches ou monde où pourtant, existe encore des poches de détresse sociale et humaine.

Nos protagonistes vivent à l'écart de la société, oubliés de tous, aux abords d'une forêt dans un mobile home en

souffrance matérialisant une marque sociologique forte. Ainsi, le film dépeint ici un monde où les gens subissent une vie particulièrement difficile : maigres ressources financières, le chômage qui guette, la violence quotidienne, les conditions de vie compliquées, l'impossible accès à la culture, la monotonie, le désavantage, l'ennui, l'alcoolisme.

La classe ouvrière, délaissée, est donc trop occupée à survivre et ne peut s'adonner à casser ce mythe de la masculinité certaine et infaillible, synonyme de force et brutalité où la finesse n'existe pas.

Ici, le seul passe-temps, la seule distraction, outre s'alcooliser en abîmant encore plus des épaves de voiture est le gallodrome où prend place les combats de coqs. Semblant venir d'un autre temps, ces combats sont exceptionnellement autorisés dans les Hauts-de-France et dans certains DOM-TOM en l'honneur de la tradition locale. Le court-métrage ne se montre ni pour, ni contre cette pratique. Les coqs sont utilisés comme allégorie pour montrer comment Donovan, par ailleurs si attaché à la Nature,



est traité et comment il finira par tuer sa propre identité.

Il n'est nul besoin de montrer que les gens sont bons pour se battre pour eux. Il y aurait là une méritocratie perverse. On peut et doit se battre même pour les gens d'un mauvais fond qui à première vue, superficielle donc, ne le méritent pas. Oui, le père de Donovan est violent et homophobe, oui les amis de Donovan tiennent des propos homophobes et se détruisent. Sans doute que le manque d'ouverture d'esprit est aussi conditionné par le milieu social, mais pas que. Il faut se battre pour des conditions objectives, en dépassant la morale du bien et du mal. Conditions objectives de pauvreté, d'abandon et d'exclusion. En ce sens, avoir des personnages issus d'une classe défavorisée et possédant des défauts n'est absolument pas méprisant pour cette dite-classe, mais ajoute à l'honnêteté, au réel et coupe court au regard attendrissant et facile, qui pour le coup lui est méprisant, que l'on pourrait poser. En parler de manière fausse, plongerait les laissés-pour-compte dans une invisibilité encore plus profonde. supporte plus la féminisation de son fils et son apparente faiblesse.

Poussé à bout, ne parvenant pas à rentrer dans les codes qui lui sont imposés, Donovan finira par laisser éclater sa colère dans une aliénation qui, d'une certaine manière, le poussera à se tuer lui-même.

Traitement

La caméra doit être mobile et les mouvements marqués. Elle ne doit jamais s'arrêter de suivre les personnages, de les chercher, de les perdre pour mieux les recadrer, d'être proche d'eux. Les déplacements de caméra seront toujours initiés par les acteurs. Le corps, en tant qu'objet, est une chose particulièrement importante ici⁴ puisque privé de tout, nos protagonistes ne possèdent plus que cela et ainsi il se doit d'être fort, viril et masculin. C'est un film sur la vie, sur le désir de vivre sa propre identité bien que notre personnage principal n'y arrive pas. De ce fait, la caméra doit se plier à cette volonté de vivre et de survivre.

La Nature a aussi une place très importante dans le court-métrage. Outre les coqs, représentant le traitement réservé à

4 - Un ouvrier a presque 3 fois plus de chance de mourir avant 65 ans qu'un cadre. Insee.



Donovan, nous retrouvons souvent la forêt, les animaux et les astres. Dès lors, le traitement visuel doit aussi laisser une part importante à la nature avec donc une caméra en mouvement, ainsi qu'une lumière naturelle au possible. Afin de souligner le changement d'attitude de Donovan vis-à-vis de lui-même, la lumière sera de plus en plus crue pour arriver à une scène finale où le soleil est au zénith. Cette lumière fait mal, elle agresse, elle donne des ombres profondes et marquées. Donovan renie sa nature humaine, la Nature ne lui pardonne pas non plus. Les couleurs perdront aussi, au long du film, légèrement leur saturation et elles se refroidiront comme pour amplifier la mort symbolique de Donovan.

Conclusion

Il s'agit donc d'un film sur un monde actuel qui tombe en morceaux et où une façon de penser dogmatique, toxique, héritée par les déshérités, subsiste toujours et qui tente d'en montrer ses limites avec un jeune garçon, Donovan, rejeté, qui finira par se révolter contre lui-même, contre sa manière

d'être, pour pouvoir correspondre aux codes de ce monde sans pouvoir vaincre son déterminisme social. Pessimiste, le court-métrage montre une pression telle que Donovan ne parvient à trouver l'espoir et le film en sera d'autant plus marquant.